

Un mystère subsiste, le sentiment de quelque ressort caché. Quel était donc le secret des surréalistes ?

Paul Nougé

Le surréalisme et alentours

Le Mythe tragique de l'Angélu de Millet

Salvador Dalí



978-2-84485-418-6
Paru en 2011
144 pages – 12,20 €

Dans *Le Mythe tragique de l'Angélu de Millet*, écrit en 1938, Dalí applique son procédé d'interprétation paranoïaque-critique au tableau de Jean-François Millet, l'analysant en termes d'associations personnelles, irrationnelles et obsessionnelles, produites par les éléments distincts qui le composent. Il renverse ainsi complètement les analyses habituelles de ce maître naturaliste, peintre de la vie paysanne française. Dalí décrit en effet tout un réseau de significations cachées, qui feraient basculer le tableau dans le plus complet érotisme. Pour lui, la fourche plantée dans la terre, avec une avidité résolue pour la fertilité, signifie la pénétration sexuelle. Mais elle évoque aussi le scalpel employé pour la dissection. Des

L'AUTEUR : Peintre, sculpteur et scénariste espagnol, Salvador Dalí (1904-1989) est la figure provocatrice du surréalisme. Connu pour sa personnalité extravagante, sa réputation de peintre génial et dérangé, il réalise des œuvres picturales très originales, marquées par la psychanalyse et habitées par la mort, l'érotisme ou la putréfaction...

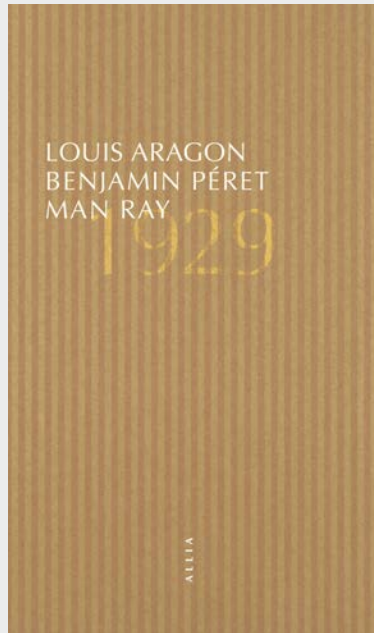
processus paranoïaques irrationnels reliant Eros et Thanatos, le sexe et la mort... D'après Dalí, la posture du couple de paysans confirme son interprétation. L'homme essaie de cacher son état d'érection... par la position honteuse et compromettante de son chapeau. La pose de la femme est identifiée à la très libre perforation de la mante religieuse, allusion à l'habitude de l'insecte de dévorer le mâle après la copulation...



EXTRAIT : "Si ce résultat fait preuve, ce sera assez merveilleux ; mais si tout le livre n'était qu'une pure construction de l'esprit, alors ce serait sublime !"

1929

Louis Aragon, Man Ray,
Benjamin Péret



979-10-304-0834-8
Paru en 1993
48 pages – 6,20 €

1929, ce sont quatre saisons, quatre poèmes, quatre images. Les douaniers qui saisirent les 215 exemplaires originaux de cette plaquette purent y découvrir de quel bois se chauffait la révolte dadaïsto-surréaliste : pas de marbre, elle y empruntait sans retenue les atours de la parodie obscène et scandaleuse.

Dans ces pastiches pornographiques de poèmes, chansons anciennes, comptines, Aragon s'encanaille une dernière fois avant de passer avec armes et bagages allégés dans le camp du puritanisme stalinien, tandis que Man Ray ne cache rien de l'anatomie de Kiki de Montparnasse.

1929 reste la meilleure manière de se souvenir que la véritable poésie se dresse toujours contre la censure. Tout contre.

EXTRAIT : “Dit Bite ah bite habite
Moi vite”

Ledentu le Phare Iliazd

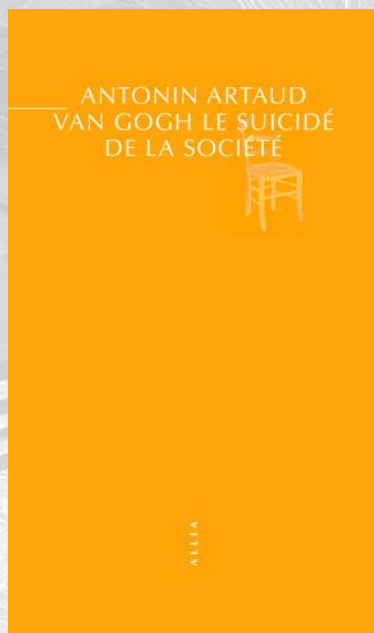
Publié en 1923 à Paris, après qu'Iliazd eut quitté la Russie, *Ledentu le phare* marque l'apogée des recherches des futuristes. Ce texte écrit en zaoum, langage “d'outreraison”, ne vise à rien moins que fusionner en une même œuvre poésie, musique, théâtre, danse et typographie. Une longue et passionnante étude de Régis Gayraud en éclaire tous les arcanes.



2-904235-82-5
Paru en 1995
168 pages – 23,20 €

EXTRAIT : “Ce livre est le paroxysme de tous les espoirs et de toutes les révélations de la poésie russe de gauche pendant douze années. Ce livre achève la dernière période de mon travail, la deuxième période du modernisme, qui a duré cinq ans. Dans ce livre, le zaoum, parcourant un long chemin, réalise ses formes régulièrement développées et ouvre de curieuses possibilités qui ne seront pas exploitées. Ici, notre conception du livre apparaît dans sa plus grande clarté. Ici, l'idée du livre, de la typographie, l'idée du zaoum sont menées à leur développement extrême, à leur achèvement.”

Van Gogh le suicidé de la société Antonin Artaud



979-10-304-1351-9
Paru en 2019
80 pages – 6,50 €

EXTRAIT : “C’est un homme qui a préféré devenir fou, dans le sens où socialement on l’entend, que de forfaire à une certaine idée supérieure de l’honneur humain.

C’est ainsi que la société a fait étrangler dans ses asiles tous ceux dont elle a voulu se débarrasser ou se défendre, comme ayant refusé de se rendre avec elle complices de certaines hautes saletés.

Car un aliéné est aussi un homme que la société n’a pas voulu entendre et qu’elle a voulu empêcher d’émettre d’insupportables vérités.”

La Mutilation sacrificielle ou l’oreille coupée de Vincent Van Gogh Georges Bataille



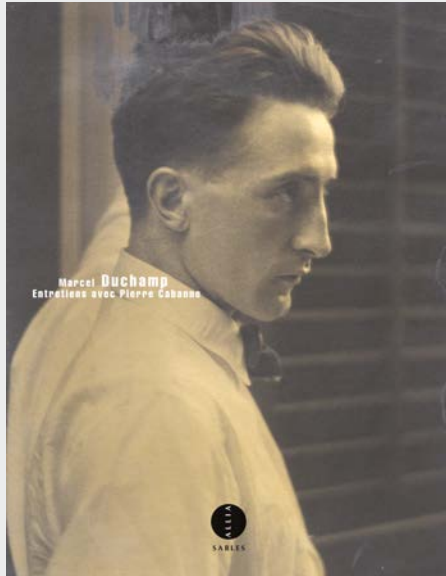
979-10-304-1350-2
Paru en 2006
64 pages – 6,20 €

EXTRAIT : “Il est permis de douter que même les plus furieux de ceux qui se sont jamais déchirés et mutilés au milieu des cris et des coups de tambour aient abusé de cette merveilleuse liberté autant que l’a fait Vincent Van Gogh : allant porter l’oreille qu’il venait de trancher précisément dans le lieu qui répugne le plus à la bonne société. Il est admirable qu’il ait ainsi à la fois témoigné d’un amour qui ne tenait compte de rien et en quelque sorte craché à la figure de tous ceux qui gardent de la vie qu’ils ont reçue l’idée élevée, officielle, que l’on connaît.”

À l’origine de ce bref essai rédigé en 1930, un fait divers : au Père-Lachaise, un certain Gaston F., après avoir fixé le soleil, “reçut de ses rayons l’ordre impératif de se trancher un doigt”. Ce qu’il fit, avec les dents. À partir de ce cas, Bataille étudie le geste de Van Gogh se tranchant l’oreille, qu’il éclaire par l’analyse de son œuvre et par la comparaison avec les rituels sacrificiels d’automutilation dans les sociétés primitives. Ce faisant, il élabore une réflexion sur le sens du sacrifice dans nos sociétés modernes, considéré comme l’action qui peut rompre l’homogénéité habituelle de la personne, imposée par la société. Au-delà de la réflexion sur l’œuvre et la vie de Van Gogh, qui préfigure le texte d’Antonin Artaud, Van Gogh, le suicidé de la société, on retrouve dans cet essai certains des thèmes fondamentaux de l’œuvre de Bataille.

Entretiens avec Pierre Cabanne

Marcel Duchamp



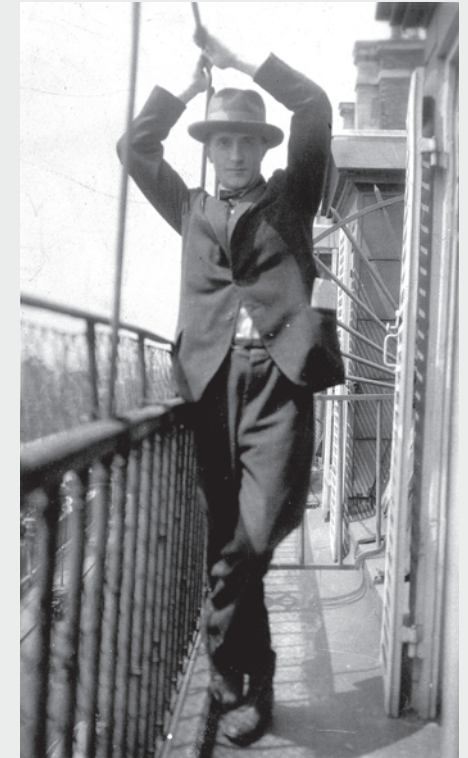
978-2-84485-894-8
Paru en 2014
160 pages – 15 €

C'est sur le ton de la confiance et avec simplicité que Marcel Duchamp se livre à Pierre Cabanne. Nous sommes en 1966, deux ans avant sa disparition. Il retrace sa vie, celle d'un artiste qui n'a voulu ni plaire ni choquer. Celui qui a pu affirmer que "c'est le regardeur qui fait le tableau" montre une disponibilité à autrui, répond avec la plus grande honnêteté à son interviewer. Ce qui n'exclut pas les pirouettes et les traits d'ironie. Duchamp fut féru de calembours, un amoureux de l'œuvre de Jean-Pierre Brisset et des *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel. Il reste que l'on est ici loin des commentaires abscons que son œuvre a inspirés. Se tenant à l'écart

L'AUTEUR : L'immense perturbateur que fut Marcel Duchamp (1887-1968) bouleversa l'art du XX^e siècle, dont il fut d'après André Breton "l'homme le plus intelligent". Après des œuvres inspirées du cubisme, il réalise en 1914 le premier ready-made au sens strict, soit un seul objet «tout fait» : le *Porte-bouteilles*. Il traverse indirectement Dada puis le surréalisme, mais se défend de toute appartenance à un groupe. En 1923, il cesse soi-disant toute activité artistique pour se consacrer au jeu d'échecs, mais travaille en réalité à son œuvre ultime, *Étant donné 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage*.

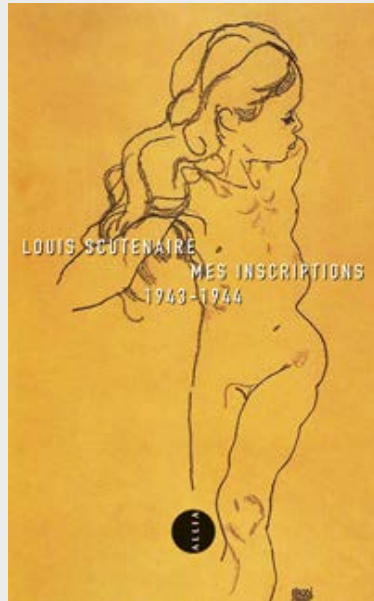
du monde artistique, Duchamp déclare avoir une "vie de garçon de café". Après l'abandon de la peinture, il s'intéresse à des questions de dynamique, de mouvement et d'optique. Il cherche à "capturer le hasard" et à se détacher du pouvoir rétinien de l'œuvre. Surtout, il avoue sa "paresse énorme", bien qu'il soit un touche-à-tout et un bricoleur sans égal, comme le montre ce parcours que l'on traverse au pas de course. Ce témoignage authentique, souvent déconcertant, permet de découvrir près d'un demi-siècle d'une vie et d'une œuvre parmi les plus subversives, mais aussi leurs dessous. Car il y est aussi question des amitiés et des relations amoureuses, loin d'être innocentes pour comprendre l'œuvre du Grand Perturbateur.

EXTRAIT : "J'aurais voulu travailler, mais il y avait en moi un fond de paresse énorme. J'aime mieux vivre, respirer, que travailler. Je ne considère pas que le travail que j'ai fait puisse avoir une importance quelconque au point de vue social dans l'avenir. Donc, si vous voulez, mon art serait de vivre ; chaque seconde, chaque respiration est une œuvre qui n'est inscrite nulle part, qui n'est ni visuelle ni cérébrale. C'est une sorte d'euphorie constante."



Mes inscriptions 1943-1944

Louis Scutenaire



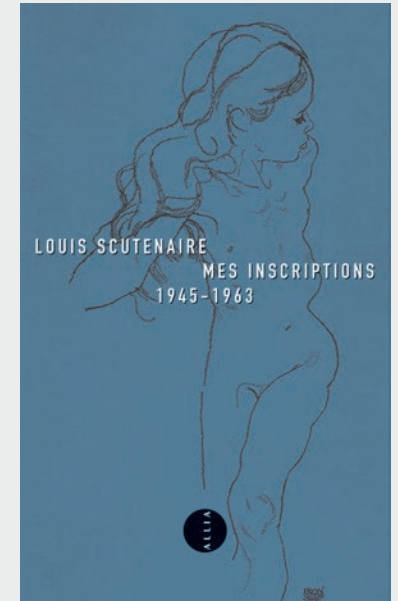
978-2-84485-258-8
Paru en 2007 (1^{re} édition : 1982)
256 pages – 9,20 €

“J’ai quelque chose à dire. Et c’est très court.” Voilà qui résume assez bien la forme lapidaire, définitive et jouissive, privilégiée dans ces deux recueils, à mi-chemin entre le journal et le cahier d’humeur. Poèmes, aphorismes, notes de lecture, sentences entendues et courts récits se succèdent à un rythme effréné, comme on suivrait le cours de la pensée de ce poète anti-poète et surréaliste anti-surréaliste. Scutenaire dit ce qu’il pense et ose l’écrire. Et l’ensemble regorge de trouvailles langagières et philosophiques. Pour exemple : “Francis Ponge, le tragique essentiel.” Ou encore : “Une idée générale n’a que la valeur d’un passe-partout.” Ou : “L’action de notre ennemi tend aussi bien à nous transformer à son image qu’à son profit.” Scutenaire touche à tous les registres du

L’AUTEUR : Proche de l’esprit des surréalistes belges, ami et exégète attitré de René Magritte, Louis Scutenaire (1905-1987) a publié une infinité de textes, dispersés dans des revues ou des plaquettes. En 1926, il rejoint les fondateurs de la revue *Correspondance*, lancée par Paul Nougé, Marcel Lecomte et Camille Goemans, groupe déjà enrichi de nouveaux membres : Magritte, E.L.T. Mesens et André Souris.

Mes inscriptions 1945-1963

Louis Scutenaire



979-10-304-0521-7
Paru en 2017
336 pages – 15 €

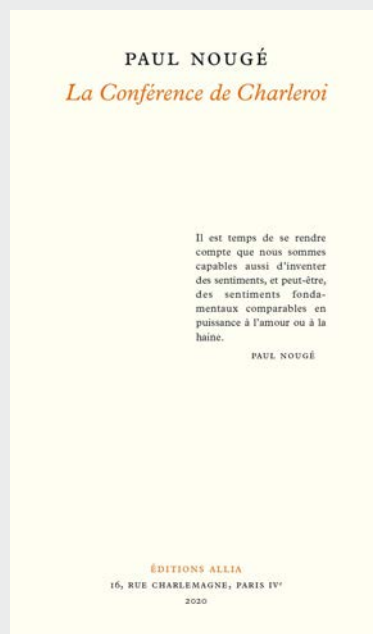
verbe. Il décrit les livres qu’il aime, les auteurs qui comptent, les mots qui lui importent ou les attitudes qui l’insupportent. Ce recueil constitue un puits de connaissance inépuisable et un témoignage sensible sur une personnalité hors du commun du monde des lettres. “C’est ça le génie : ne pas le faire exprès.”

EXTRAIT : “Bien heureux les pauvres d’esprit, car le royaume des cieux leur appartient. Et bien heureux les cons, car ils ont le royaume d’en dessous.”

En 1934, il écrit un roman-collage, *Les Jours dangereux – Les nuits noires*, annoncé dans le *Dictionnaire abrégé du surréalisme*, mais paru seulement en 1972. En 1945, il publie le premier volume de *Mes inscriptions* (éditions Allia, 1982) puis, deux ans plus tard, un récit autobiographique, *Les Vacances d’un enfant*. Dans les années 1950, il collabore à *La Carte d’après nature*, *Temps mêlés*, aux *Lèvres nues* ou encore à *Phantomas*.

La Conférence de Charleroi

Paul Nougé



979-10-304-2263-4
Paru en 2020
80 pages - 6,50 €

La musique est mystère, la musique est danger, mais surtout la musique reste possibilité. Il ne s'agit pas d'un divertissement passif. Au contraire, elle est toujours à même de créer chez l'auditeur des passions nouvelles et de changer le cours de sa vie.

Avec cette conférence prononcée le 20 janvier 1929, Paul Nougé signe l'un des textes majeurs du surréalisme, à la fois théorie philosophique et pamphlet politique. Si l'on a fait de la musique, de la peinture ou de la poésie de simples distractions, c'est pour mieux nier leur potentiel subversif, à même de bouleverser l'ordre social.

Avec un esprit d'une indépendance rare, Nougé se tourne vers les voies qui restent à explorer par les artistes de tous horizons. Ne soyez sûr que d'une chose: "Il est certain que la musique est dangereuse."

L'AUTEUR : De mère belge et de père français, Paul Nougé (1895-1967), biochimiste, participe en 1919 à la fondation du Parti communiste belge. Avec Camille Goemans et Marcel Lecomte, il fait paraître en 1924 des tracts, publiés sous la forme d'une revue intitulée *Correspondance* et qui s'emploient à tourner en dérision l'orientation constructiviste de la revue *7 Arts*. L'année suivante, il rencontre Breton, Aragon et Eluard, et signe le tract *La Révolution d'abord et toujours*. Il devient, avec Magritte, le premier instigateur du surréalisme en

Au palais des images les spectres sont rois

Paul Nougé



979-10-304-0056-4
Paru en 2017
800 pages - 35 €

Maître dans l'art percutant et lapidaire de la pensée éclair à coup de tracts, manifestes, notes, invectives et autres transfigurations de catalogues, poèmes, manuels ou slogans publicitaires, Paul Nougé a fait du détournement des mots une arme, du texte un objet agissant, révolutionnaire. Celui qui est considéré comme le premier instigateur du surréalisme en Belgique aux côtés de Magritte, s'est toujours refusé à la tentation de l'œuvre littéraire et de la posture d'écrivain, cette position de retrait a son revers; un silence quasi absolu qui ne cesse d'envelopper encore aujourd'hui son nom. Entreprise inédite, *Au palais des images les spectres sont rois* restitue l'ensemble des écrits de Paul Nougé publiés de son vivant entre 1922 et 1967.

Belgique et son théoricien le plus original. Qualifié de "sorte de Monsieur Teste" par Marcel Lecomte, il est le premier exégète de l'œuvre de Magritte avec la publication, en 1929, des *Images défendues*. Il collabore aussi avec le surréalisme international à travers notamment les revues *Variétés* et *Documents*. Mais Nougé est un solitaire. Il rompt avec André Breton en 1950 et rejoint Marcel Mariën et sa revue *Les Lèvres nues*.

Céleste Ugolin

Georges Ribemont-Dessaignes



2-904235-65-5
Paru en 1993
180 pages - 15,50 €

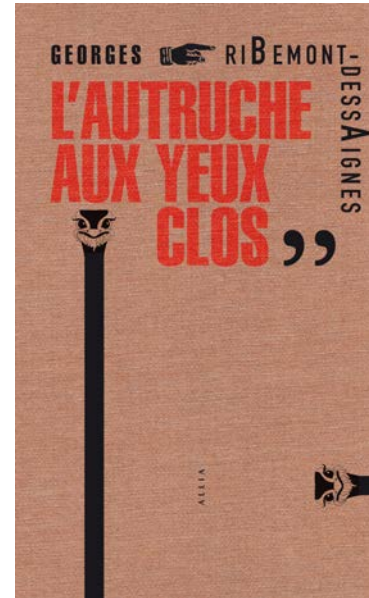
Céleste Ugolin ne peut traduire qu'en actes son besoin perpétuel d'évasion intellectuelle. Il sort de son mariage avec Stella pour s'éprendre d'une prostituée aveugle. Mais, impuissant à sortir du mystère de cette femme, il la tue et s'enfuit. Une sorte de violence intérieure, une ironie féroce, une parodie outrée de l'amour et de la vie traversent ce roman.

EXTRAIT : "Il y avait un café qu'on appelait 'le Sein d'Or', un café de nuit où l'on sou-pait et dansait ; les murs étaient garnis de glaces sales surmontant des banquettes rouges. Un ignoble bouge froid et malsain fréquenté par des putains, des voleurs, des assassins, des souteneurs, des maniaques, des curieux – de quelle curiosité – même des vierges – mais tous poètes à cause de la fissure par laquelle s'écoulent la foi, l'amour et la certitude la mieux établie."

L'AUTEUR : Tour à tour écrivain, dramaturge et peintre, Georges Ribemont-Dessaignes (1884-1974) est l'un des précurseurs de Dada à Paris. Dès 1909, il fréquente les frères Raymond Duchamp-Villon, Jacques Villon et Marcel Duchamp à Puteaux puis, à travers ce dernier, Francis Picabia. Mobilisé en 1915, il compose des poèmes et des pièces de théâtre pré-dadaïstes sur les fiches du ministère de la Guerre. Son sens de l'absurde le hisse précurseur d'Eugène

L'Autruche aux yeux clos

Georges Ribemont-Dessaignes



979-10-304-1475-2
Paru en 1993
176 pages - 11 €

Première véritable incursion de Dada dans le domaine du récit, *L'Autruche aux yeux clos* porte une magnifique exigence libertaire qui n'épargne rien, et surtout pas les conventions du genre: courses autour du monde, faux exotisme, poursuites amoureuses à la conclusion sans cesse différée, action improbable imprégnée d'humour noir.

Face au constat de la vanité de toute chose et la conscience aigüe de la finitude qui guette inexorablement, les héros de ce roman se promènent dans un monde où la raison et la morale n'ont pas vraiment cours. Ils traversent les époques et les pays au gré de leur envie et de leur sensualité, gouvernés par le seul principe de semer le désordre... dans le langage comme dans le monde!

Ionesco et Samuel Beckett. Ses pièces et poèmes paraissent dans la revue *391*, fondée en 1917 par Francis Picabia. Avec Paul Éluard et Tristan Tzara, il lance la revue *Le Cœur à barbe* puis collabore avec René Magritte et E.L.T. Mesens à la revue *Œsophage* puis *Marie*. Il participe de temps à autres aux réunions des surréalistes. Peu à peu, il se lie d'amitié avec les membres du Grand Jeu, il sera cosignataire du pamphlet *Un cadavre*, qui marque la rupture avec André Breton.

Dialogues avec Giacometti

Yanaihara Isaku



979-10-304-0044-1
Paru en 2015
112 pages – 15 €

Ces dialogues offrent un nouveau visage de Giacometti. Yanaihara y retranscrit le plus fidèlement possible ses impressions et les paroles échangées avec le sculpteur. Échanges qui permettent de comprendre la relation qui se noue entre les deux hommes dès leur première rencontre, le 8 novembre 1955, avant le début des séances de pose relatées dans *Avec Giacometti*. Il ne fait aucun doute que Giacometti est séduit par cet homme. Yanaihara est autorisé à pénétrer l'atelier et à y prendre des photographies. S'il s'interdit parfois d'interroger plus avant l'artiste sur ses secrets d'atelier, il n'hésite pas à émettre des hypothèses, parfois réfutées par Giacometti. Quasi amoureuse, la relation ne

EXTRAIT : “Soudain, il m’empoigne par les épaules et me dévisageant : ‘De si près, je ne vois pas votre tête en entier...’, puis reculant de deux mètres : ‘alors qu’à cette distance elle me paraît toute petite !’

Observé de la sorte, j’avais vraiment l’impression que mon visage devenait tout petit.”

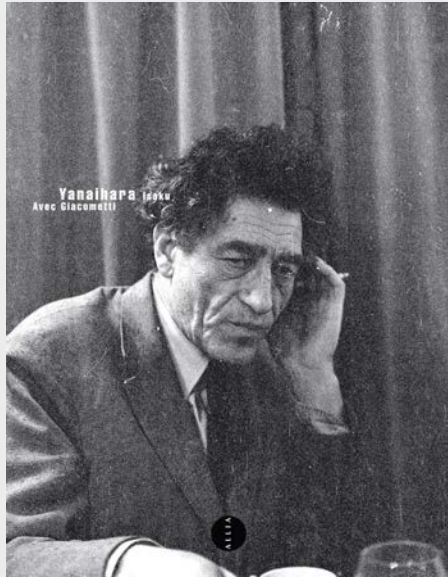
va pas sans quelques heurts. Habituellement réservé vis-à-vis de ses visiteurs, l'artiste se livre volontiers à l'étudiant, qui devient vite un ami. Il explique par exemple comment ses figures sont devenues de plus en plus petites. Ils évoquent ensemble Braque, Sartre, Matisse, le kabuki, opposent traditions japonaises et tradition occidentale. Dans ces échanges à bâtons rompus, nous sommes nous aussi là, à la table des Deux Magots, dans l'atelier... nous leur emboîtons le pas et demeurons à notre tour fascinés, médusés.



L'AUTEUR : En 1954, Isaku Yanaihara, jeune professeur de philosophie à l'université d'Osaka, obtient une bourse pour venir étudier à Paris. En novembre 1955, il rencontre Alberto Giacometti, qu'il souhaite interviewer pour le compte d'un journal japonais. S'ensuivront de nombreuses visites à l'atelier, jusqu'à ce que Yanaihara devienne à l'automne 1956 le modèle de l'artiste, jusqu'à l'été 1961. Une douzaine de portraits peints et un buste sculpté de Isaku Yanaihara verront le jour. Le modèle meurt en 1989.

Avec Giacometti

Yanaihara Isaku



978-2-84485-922-8
Paru en 2014
224 pages – 20 €

Isaku Yanaihara livre dans ce volume le témoignage exceptionnel de son expérience de modèle auprès d'un des plus grands peintres et sculpteurs du XX^e siècle, Alberto Giacometti. Dès septembre 1956, date de la première séance de pose, il se verra obligé de repousser son retour au Japon pour assouvir le désir du maître, soudain confronté devant ce visage lisse et impassible, à une difficulté nouvelle. Lui dont le visage incarne pour Giacometti l'énigme même, celle d'un visage impénétrable, dont l'artiste peine à dégager une structure intérieure, relate avec humour l'entêtement de l'artiste à vouloir à tout prix

EXTRAIT : “J’avais commencé à poser avec l’idée frivole que ce serait un joli souvenir d’avoir mon portrait peint par Giacometti, et à mesure que se succédaient les journées passées avec lui je commençais enfin à comprendre dans quelle expérience fantastique je m’étais engagé : de toute ma vie, je n’avais jamais eu d’expérience aussi précieuse et n’en aurais sans doute jamais plus. J’y avais appris non seulement ce qu’est le travail d’un véritable artiste, mais aussi ce qu’est la véritable liberté humaine. Je découvrais dans le réel une profondeur et une étendue que je ne soupçonnais pas avant, la vérité que j’avais recherchée à l’intérieur de la philosophie ou de l’art m’apparaissait maintenant avec une immédiateté frappante.”

réussir à dessiner son nez. Giacometti souhaite une guerre, une grève d’Air France, tout plutôt que de le laisser partir. C’est la première fois que Giacometti choisit pour modèle une personne autre que ses proches. Et c’est une lutte nouvelle pour lui, qui confesse : “Il me semblait que j’avais fait quelques progrès jusqu’à ce que je commence à travailler avec Yanaihara. C’était en 1956 ; depuis ce moment-là, tout alla de mal en pis.” Depuis lors, tous les étés, Yanaihara reviendra à Paris poser pour Giacometti. 228 après-midi, parfois prolongés jusque tard le soir. À la fin de chaque séance, il note tout, confie ses impressions de modèle et rapporte les propos de l’artiste. L’ouvrage, qui contient non seulement le compte-rendu de ces séances mais aussi un journal, montre la continuité d’un dialogue, d’un face à face, d’une liaison intime de l’artiste et de son modèle.



L'Art est en danger

**Günther Anders, George Grosz,
Wieland Herzfelde, John Heartfield**



978-2-84485-434-6
Paru en 2012
80 pages – 9,10 €

L'ensemble d'essais *L'Art est en danger* de George Grosz et Wieland Herzfelde a paru aux éditions Malik Verlag à Berlin, en 1925. Il donne son titre à ce volume qui comprend également "La canaille de l'art" de George Grosz et John Heartfield et enfin "Sur le photomontage" du militant et philosophe Günther Anders.



EXTRAIT : "Les meubles du Bauhaus de Weimar sont sans doute construits de façon pertinente. Et pourtant, on s'assied plus volontiers sur bien des chaises produites en séries et anonymement par des menuisiers – car elles sont plus confortables que celles conçues par un constructeur du Bauhaus ivre de romantisme technique."

Dernier Relâchement

Walter Serner



979-10-304-1199-7
Paru en 2019
192 pages – 10 €

Ce texte inclassable a d'abord été l'un des plus fulgurants manifestes dada, dont Tristan Tzara s'est inspiré pour son *Manifeste Dada* (1918). Or, quand il le republie en 1927, Serner le transforme en manuel de savoir-vivre... pour voyous de haute volée! Ce guide burlesque regorge de conseils avisés en toutes circonstances, que ce soit en charmante compagnie, en voyage ou encore dans l'habillement.

Face à une époque de paranoïa aiguë, il s'agit d'instruire l'homme de cour moderne, à savoir l'escroc. Et en somme, faire l'éloge du cynisme.

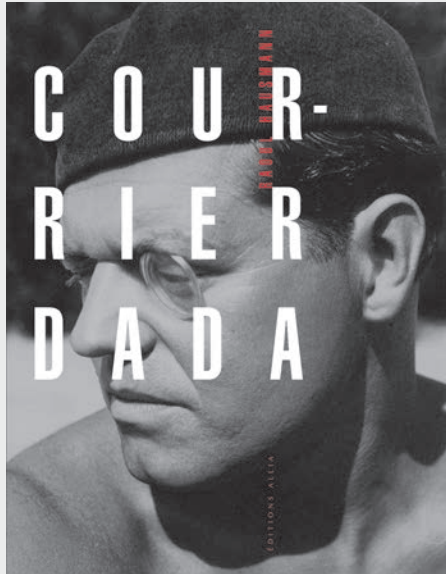
EXTRAIT : "1. Fondamentalement, il n'y a ni maîtres, ni serviteurs. Tous sont esclaves de leurs capacités et de leur tempérament. Si tu ne perds jamais cela de vue, tu n'auras aucune difficulté à te mener toi-même ni à mener les autres.

2. Si tu vas mal, fais en sorte de le cacher. Mais si tu vas bien, tu seras entouré d'une haine et d'une envie croissantes. Fais alors semblant de souffrir des poumons ou des reins et achète-toi une pierre tombale. Toute animosité disparaîtra."

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS ALLIA : • *Au singe bleu* • *La Tigresse*
• *Le Onzième Doigt*

Courrier Dada

Raoul Hausmann



2-84485-140-1
Paru en 1992
192 pages – 23,30 €

L'AUTEUR : Peintre, dessinateur, photomonteur, poète visuel et concret, poète sonore, théoricien, prosateur, technicien, auteur de manifestes, animateur de revue, danseur et performeur, historien, Raoul Hausmann fut l'un des fondateurs du "Club Dada" de Berlin (1918) ainsi que l'un des trois organisateurs, avec George Grosz et John Heartfield, de la "Première Foire Internationale Dada" (Berlin, 1920). Pour Hausmann, Dada était plus qu'un mouvement artistique, plutôt une "situation de vie, une forme de mobilité interne" : il fut un explorateur de l'abstraction, évoluant de découverte en découverte, des premiers collages aux premiers photomontages jusqu'à ces gouaches

de 1965 qu'il appelait "voyous de voyelles". Hausmann se pencha aussi sur les phénomènes acoustiques et lumineux, et rédigea un traité d'optophonétique. De Limoges où il s'installa au terme des étapes de son exil pour fuir l'Allemagne des années trente, Raoul Hausmann, le "Dadasophe" du groupe dadaïste de Berlin, écrivit ses souvenirs en 1958. Il y évoque l'invention de ses photomontages, de ses poèmes-affiches, ainsi que ses amitiés, les manifestations dada avec Huelsenbeck et Baader, ou "anti-dada merz" avec Kurt Schwitters. Hausmann y traduit la plupart de ses manifestes d'époque et les commente ainsi que les diverses interprétations ultérieures de Dada par les historiens et conservateurs.



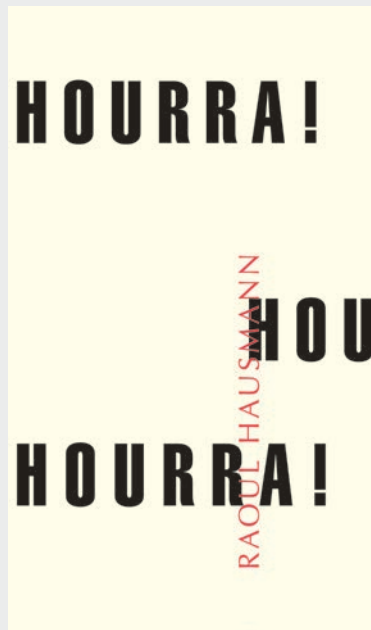
EXTRAIT : "Le point de vue le plus important – parce que dada était plus que dada – est qu'à l'origine il y avait des motifs multiples et complexes, des critiques et des révoltes sociologiques et artistiques. Ces impondérables restaient cachés à la plupart des gens pendant son activité, et c'est à présent seulement qu'on peut y voir à peu près clair ; en cela, dada ressemble à tous les autres événements. Mais, en son temps, tout était dada et dada était tout. Les bourgeois le croyaient babillage ou plaisanterie saugrenue, mais ils devaient bientôt découvrir qu'ils s'étaient trompés. Nous avons su remplir les journaux de fausses nouvelles sur dada et ses méfaits. Ce qu'était Dada réellement, on l'apprendra dans les pages qui suivent."

Hourra ! Hourra ! Hourra !

Raoul Hausmann

Sensorialité excentrique

Raoul Hausmann



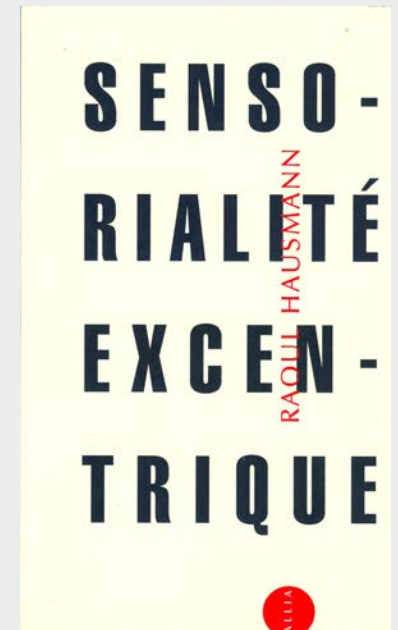
2-84485-138-x
Paru en 2004
96 pages – 6,20 €

Publié en 1921, *Hourra! Hourra! Hourra!* est emblématique du dadaïsme allemand, qui toujours mêla à sa révolte artistique des revendications politiques et sociales. Ces douze satires constituent l'une des charges les plus violentes – et les plus drôles – jamais lancées contre l'esprit allemand, le militarisme, l'étroitesse d'esprit, le contentement de soi qui y règnent. S'inspirant de faits réels qu'il passe à la moulinette dadaïste, Hausmann, de son propre aveu, écrit ces textes "pour secouer les gens". Le livre n'a rien perdu aujourd'hui de sa force iconoclaste.

EXTRAIT : "Contradiction remarquable, les Allemands sont ignobles par idéalisme ! Dans cette mesure, ils ont encore un immense avenir."

"Tout ce que l'homme a entrepris et fait jusqu'à aujourd'hui n'était : qu'ÉCHEC !!!! Une Civilisation Nouvelle ! d'urgence !"

Paru en 1970, *Sensorialité excentrique* est le dernier livre publié par Hausmann de son vivant, alors qu'il commence, après une longue période d'oubli, à recevoir les témoignages d'admiration des jeunes générations. Si l'ouvrage est bref, il n'en est pas moins d'une ambition immense : ébaucher une nouvelle conscience psychologique et sociale en faisant table rase de deux mille ans d'histoire. C'est à l'*homo sapiens* que s'attaque Hausmann. C'est lui en effet qui, à ses yeux a inventé la dictature capitaliste et restreint nos connaissances à un niveau purement matérialiste, empêchant l'évolution d'un type humain doté de capacités cérébrales et sensorielles plus universelles. L'homme nouveau sera muni d'une "sensorialité excentrique", d'une énergie mentale transcendant les limites du corps et de l'esprit. En ce sens, *Sensorialité excentrique* est à la fois une utopie et une critique impitoyable et foncièrement pessimiste de la civilisation dite moderne et du mythe du progrès.

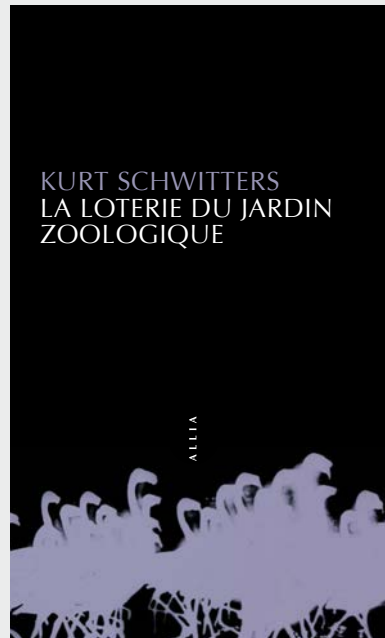


979-10-304-0521-7
Paru en 2017
336 pages – 15 €

EXTRAIT : "Tout ce que l'homme a entrepris et fait jusqu'à aujourd'hui n'était : qu'ÉCHEC !!!! Une Civilisation Nouvelle ! d'urgence !"

La Loterie du jardin zoologique

Kurt Schwitters



978-2-84485-602-9
Paru en 2013
64 pages – 6,20 €

À l'occasion de la grande loterie, le ménage Schulze remporte un lion, un hippopotame et quatre bouquetins. Or, après la disparition inexplicable d'un bras et la déchirure d'un pantalon de pyjama neuf, le lion se trouve rapidement abattu d'une balle de revolver. L'hippopotame se noie malencontreusement et finit en paix, mais en rondelles, dans le compost de madame. Les quatre bouquetins ainsi que monsieur lui-même sont tous transpercés d'un canif devant l'évidence qu'il allait être impossible de remplacer la porcelaine. Une délirante dénonciation de la bêtise humaine, et surtout de la bêtise petite-bourgeoise. Les flots de discours indirects libres totalement dénués de sens sont un régal, l'avertissement est quant à lui hilarant. La petite-bourgeoisie possédante n'a qu'à bien se tenir : gare à elle si elle maintient ses œillères. Car l'auteur est dada et Dada se fout de tout.

L'AUTEUR : Collagiste génial, collecteur insatiable de débris, poète sonore et peintre, Kurt Schwitters (1887-1948) est un météore de la planète dada. Après des études d'art, il est incorporé en 1914 mais déclaré inapte au service en 1917. Il devient dessinateur industriel et peint des œuvres inspirées de l'expressionnisme et du cubisme. À Berlin en 1918, il fait la connaissance de Raoul Hausmann et de Hannah Höch, avec lesquels il restera lié toute sa vie. L'année suivante, Kurt Schwitters crée son propre mouvement, dont il est l'unique représentant : Merz, vocable extrait de Kommerz und Privatbank. Schwitters construit ses tableaux à l'aide de déchets de toutes sortes. Ses textes sont de la même eau : des montages invraisemblables à l'humour décapant.

Auguste Bolte

Kurt Schwitters



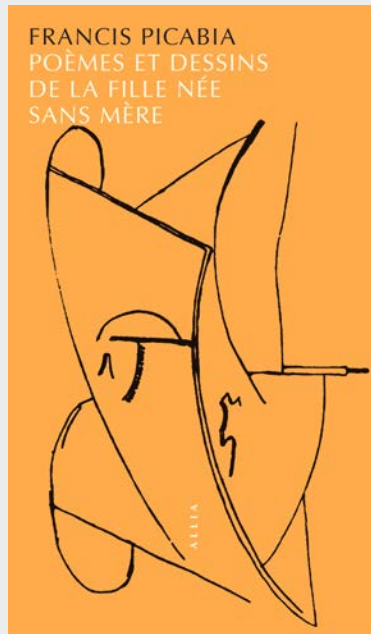
978-2-84485-603-6
Paru en 2013
64 pages – 6,20 €

EXTRAIT : “Auguste Bolte vit une dizaine de personnes, marcher tout droit dans la rue dans une seule direction. Auguste Bolte trouva ça louche, et même très louche. 10 personnes marchaient dans une seule et même direction. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 personnes marchant précisément dans une seule et même direction. En effet, quand il ne se passe rien, il ne se trouve pas précisément 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 personnes pour marcher dans une seule et même direction : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 personnes empruntent au contraire 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 directions différentes. Voilà qui ne fait aucun doute, et mademoiselle Auguste Bolte avait toujours été une fille maligne, à l'école déjà.”

Mademoiselle Auguste Bolte se targue de toute son éminente raison. Elle cherche inlassablement à déterminer les causes des événements. Et notamment, la marche extraordinaire de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 personnes se dirigeant exactement dans la même direction. C'est qu'il doit bien se passer quelque chose. Car Auguste connaît la “psychose des masses”. Et “Auguste rime nécessairement avec juste”. Mais soudain, 5 personnes se détachent du groupe. Se sentant bafouée, Auguste décide de les suivre. Une jeune fille se détache d'un de ces groupes de 5 et pénètre dans une maison. Or, le numéro de la porte est précisément le n° 5. Il y a là pour Auguste de quoi méditer. Réfléchir, rechercher... Car, alors que l'on croit chercher, c'est là que l'on trouve... C'est cela, pour Auguste Bolte, l'expérience de la vie. C'est grâce à cela qu'elle accédera au titre de docteur à l'école de la vie.

Poèmes et dessins de la fille née sans mère

Francis Picabia



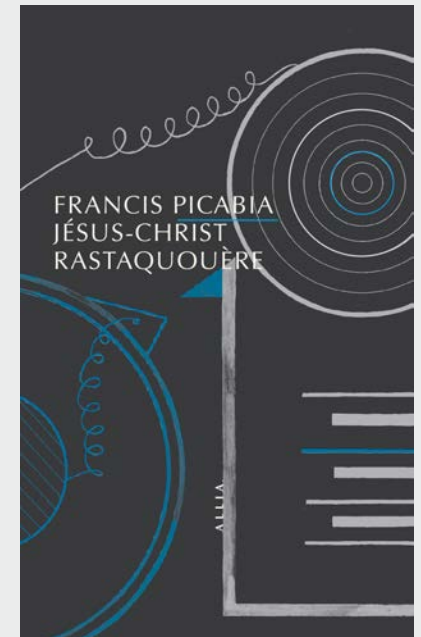
979-10-304-1767-8
Nouvelle édition en 2024
64 pages – 6,50 €

En 1918, alors qu'il est soigné au sanatorium de Gstaad en Suisse pour dépression nerveuse, Picabia réalise les vingt et un dessins et cinquante-huit poèmes qui composent ce recueil, l'un des tous premiers de Picabia. Se succèdent de surprenantes associations, où le rêve côtoie la réalité la plus prosaïque. Picabia multiplie les preuves de sa virtuosité imaginative. Absurdes, les dessins qui accompagnent les textes le sont tout autant, sans manquer d'offrir une vision singulière de la modernité, où les lignes prennent des formes mécaniques tout en accueillant dans leurs courbes des mots érotiquement évocateurs.

L'AUTEUR: Proche de Braque et Picasso à ses débuts, Francis Picabia (1878-1953) expose et fait scandale aux côtés de Duchamp à l'Armory Show à New York en 1913. Il s'implique ensuite dans les mouvements d'avant-garde de l'époque. Impressionnisme, fauvisme, cubisme, il s'essaya à tout car, comme il le dit: "Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction." Fondateur de la revue *391* à Barcelone en 1917, à laquelle participent Duchamp et Man Ray, il se rallie au dadaïsme. Polémiste et agitateur, il anime aux côtés de Tristan Tzara les principales manifestations Dada à Paris, avant de rompre avec ses comparses en 1921. Ses écrits, qui font appel à l'inconscient et au hasard firent de lui l'un des artistes polymorphes les plus productifs de sa génération.

Jésus-Christ Rastaquouère

Francis Picabia



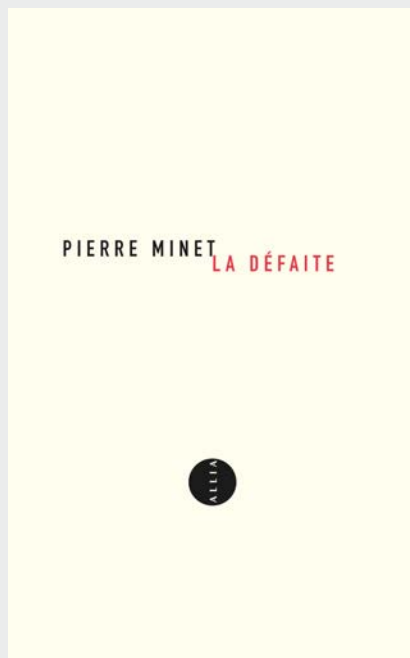
979-10-304-0824-9
Nouvelle édition en 2018
64 pages – 6,20 €

Se moquer sans répit, tout dézinguer: voilà le seul programme de ce livre incroyable. Picabia met à mal les idées, les sentiments, les principes, les conventions, déconstruit la réalité, rit de tout et de rien, et même de lui. Un livre impertinent, construit de fulgurances poétiques teintées de dérision, de nihilisme, qui dérangent autant qu'elles amusent. Jugez plutôt: "Je ne donne ma parole d'honneur que pour mentir." Ou encore: "Le plus grand plaisir est de tricher, tricher, tricher, toujours tricher. Trichez donc, mais ne le cachez pas! Trichez pour perdre, jamais pour gagner, car celui qui gagne se perd lui-même." Sans aucun doute le grand texte de Dada à Paris et le chef-d'œuvre littéraire de Picabia, dont il est à l'image: brillant, scandaleux, provocateur, désinvolte. Ridiculisant l'art et les artistes, la littérature et les écrivains, les bourgeois et les poètes, rejetant toute forme d'autorité, Jésus-Christ Rastaquouère est exemplaire de l'esprit d'une époque.

EXTRAIT: "Ne travaillez pas, n'aimez pas, ne lisez pas, pensez à moi; j'ai trouvé le rire nouveau qui donne le laissez-passer. Il n'y a rien à comprendre, vis pour ton plaisir, il n'y a rien, rien, rien que la valeur que tu donneras toi-même à tout."

La Défaite

Pierre Minet



978-2-84485-339-4
Première édition en 1994
256 pages – 9,10 €

Membre du Grand Jeu avec René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte, Pierre Minet retrace dans ces confessions ses débuts à Paris dans les années vingt, au temps des féeries rimbaldiennes et de Montparnasse, ces “six mois de poésie totale, d’émerveillement continu”. Le livre est une mise en jugement – et une condamnation – de l’auteur par lui-même. André Breton fut moins sévère: “Celui qui sait parler de la liberté comme il en parle est moins vaincu que quiconque.”

EXTRAIT : “Mes débuts à la Rotonde, mon adoption par un quarteron de légitimistes logés dans des soupentes, célébrant des messes noires sur le postérieur d’une Montespan gâteuse et mal torchée, mes

premiers soupirs d’amour pour une hétaïre venue du Chili que pour le moins j’appelais altesse, mes passages d’une colonie à une autre, tantôt Tchèque, tantôt Turc et tantôt Papou, mes entrées partout de gré ou de force, mes aventures les plus corsées, cela au fond ne compte pas. Ce qui importe est le sentiment qui m’animait, l’air toujours plus pur que je respirais, la poésie toujours plus près de mon oreille, incrustée dans mon regard, maîtresse de moi.”

Monsieur Morphée

Roger Gilbert-Lecomte



978-2-84485-440-7
Paru en 2012
64 pages – 6,20 €

Voici l’expérience authentique d’un homme d’une sensibilité extrême et dont l’amour de la drogue l’aura conduit à la mort. Roger Gilbert-Lecomte est mort du tétanos, avec sa seringue. Il est mort noyé dans les affres et les illuminations. L’auteur réclame haut et fort non l’hyperacuité que procure la drogue, en l’occurrence l’héroïne, mais purement et simplement le changement d’état qu’elle autorise. La subversion bat son plein et dénigre au passage “les gens d’humeur égale”, le Français moyen. À la fois pamphlet et apologie, ce texte fulgurant est une œuvre rare d’un auteur qui comme Rimbaud refusait d’être une “main à plume”. Un texte hallucinant et hallucinatoire.

L’AUTEUR: Défenseur de la doctrine du “simplisme”, qu’il fonde avec René Daumal, Pierre Minet et Roger Vailland et qui consiste à préserver l’esprit de l’enfance, à défendre la révolte et l’humour, Roger Gilbert-Lecomte (1907-1943) sombre très vite dans la drogue; elle lui permet de rester dans un état d’éveil permanent et d’obéir au credo de Rimbaud: “vivre à la limite de l’individu”. Avec Vailland, Daumal et le peintre Sima, il fonde en 1928 le Grand Jeu et une revue éponyme, dans laquelle il promet de n’écrire que peu mais d’écrire l’essentiel. Ayant abandonné des études de médecine à Reims, il crée un mouvement parallèle au surréalisme, dans un esprit juvénile. En 1929, il publie la *Correspondance inédite d’Arthur Rimbaud* puis, en 1933, des poèmes. Il est mort à Paris à 36 ans, dans la misère, un 31 décembre. À la suite d’un grand procès contre sa légataire, en 1971, ses *Œuvres complètes* ont pu voir le jour.

La GrandeBeuverie

René Daumal



979-10-304-1506-3
Première édition en 2018
176 pages – 7,50 €

aux origines, une langue partagée propice à une initiation nouvelle. Des jeux de langage réjouissants se déversent à flots, dignes de la pataphysique de Jarry et la *Divine Comédie* de Dante.

EXTRAIT : “Ce qu’il y avait eu avant, on ne s’en souvenait plus. On se disait seulement qu’il était déjà tard. Savoir d’où chacun venait, en quel point du globe on était, ou si même c’était vraiment un globe (et en tout cas ce n’était pas un point), et le jour du mois de quelle année, tout cela nous dépassait. On ne soulève pas de telles questions quand on a soif.”

Pour étancher la soif, même d’absolu, rien de plus efficace que la boisson. Mais lorsque le flacon est vide, par où s’échapper? La clef de l’issue pourrait bien être détenue par ce mystérieux personnage qui intervient dans les somnolences avinées des protagonistes. Ce grand rhétoricien égrène un “véritable mode d’emploi de la parole” contre tous “les usages rhétoriques, techniques, philosophiques, algébriques, logistiques, journaliques, romanesques, artistiques et esthétichoum du langage”. Sous un titre qui menace le lecteur d’assister à des débats d’ivrognes se dissimule une véritable odyssée à travers les faux-semblants de notre monde. Gueules et langues de bois, prenez garde. Daumal scie les expressions vaines comme autant de barreaux à notre cellule : il condamne les Pwats, les Sophes, les Krittikis ou encore les Scients. Ce qu’il recherche dans cette descente? Une connaissance capable de remonter

Le Mont analogue

René Daumal



979-10-304-2242-9
Paru en 2020
144 pages – 7,50 €

Le Mont analogue, l’œuvre maîtresse de René Daumal, ne sera découverte qu’après sa mort. Dans ce récit, le poète du Grand Jeu embarque le lecteur dans un voyage initiatique vers un mystérieux et invisible sommet, objet de tous les fantasmes.

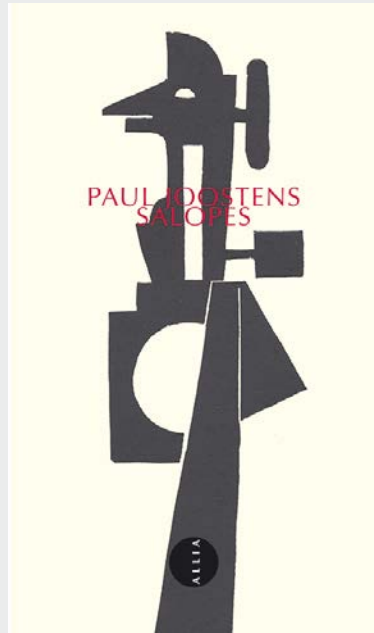
Pierre Sogol – anagramme de logos –, personnage loufoque et érudit, convainc le narrateur de l’accompagner dans une quête qui les conduira à traverser le Pacifique, avant d’accoster à l’énigmatique Port-des-Singes. Ils entreprendront de gravir le Mont, sans jamais atteindre le sommet : Daumal mourra avant d’avoir terminé son récit.

Mythique, inaccessible, l’histoire du Mont analogue demeurera un mystère pour l’auteur et ses lecteurs. Horizon lointain et pénétrant, suspendu entre terre ciel, le Mont fascinera par sa puissance allégorique plusieurs générations d’artistes et inspirera notamment à Jodorowsky sa Montagne sacrée.

EXTRAIT : “Les hommes-creux habitent dans la pierre, ils y circulent comme des cavernes voyageuses. Dans la glace ils se promènent comme des bulles en forme d’hommes. Mais dans l’air ils ne s’aventurent, car le vent les emporterait. Ils ont des maisons dans la pierre, dont les murs sont faits de trous, et des tentes dans la glace, dont la toile est faite de bulles. Le jour ils restent dans la pierre, et la nuit errent dans la glace, où ils dansent à la pleine lune. Mais ne voient jamais le soleil, autrement ils éclateraient.”

Salopes

Paul Joostens



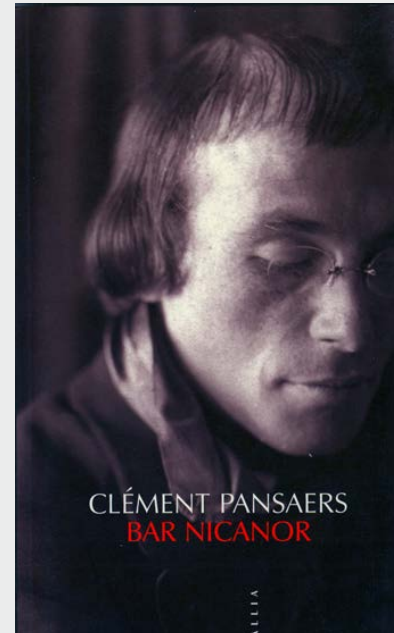
978-2-84485-330-1
Paru en 2009
48 pages – 6,20 €

L'AUTEUR: Paul Joostens est né à Anvers en 1889, d'un père tailleur de pierres, à qui l'on doit les restaurations des églises anversoises Saint Paul et Saint Jacques, et d'une mère aristocrate. Étudiant, il se passionne pour le gothique, Van Eyck et Memling. Mais vers 1920, l'irrévérencieux Paul Joostens rencontre l'iconoclastie de Dada, dont il devient un membre éminent en Belgique. Ses diatribes viscérales contre toutes les formes d'ordre établi sont devenues légendaires. En 1922, les Éditions Ça Ira publie *Salopes*. C'est que ce texte appartient à la veine de *L'Apologie de la paresse* de Clément Pansaers et *Les Rêves et la jambe* d'Henri Michaux, parus aux mêmes éditions. Joostens meurt en 1960. Peu ont, comme lui, su coordonner les débris d'un monde révolu et d'un autre à naître.

EXTRAIT: "Tu entends, ça sort par les tétettes de Marie-Michel. Et puis sont pendables: Deux points, les montres, les pendules et les œufs de Pâques. Pendaison."

Bar Nicanor

Clément Pansaers



2-84485-195-9
Paru en 2005
48 pages – 6,20 €

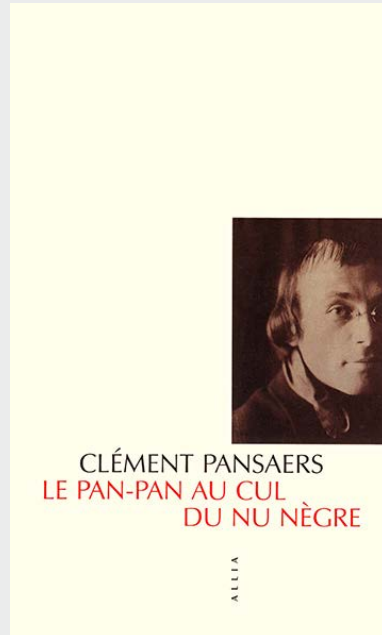
Audaces typographiques jubilatoires, provocations multiformes, irrespect généralisé, *Bar Nicanor*, dont les personnages principaux ont pour noms Couillandouille et Crotte de bique, a tout du texte dada par excellence. Les nombreuses références musicales qui parsèment le texte invitent à le considérer comme une improvisation à la manière des jazzmen. Pourtant, derrière les apparences modernistes et l'ivresse du langage, se révèle le récit d'une profonde expérience spirituelle, qui n'est pas sans lien avec la quête du vide des philosophes taoïstes.

EXTRAIT: "Les inséxués du toujours plus haut ne se doutent guère que la beauté est descendue jusqu'au pareboue de la motocyclette."

L'AUTEUR: Clément Pansaers est né en 1885 en Flandre. De décembre 1917 à mai 1918, il codirige la revue *Résurrection*. Il reconnaît rapidement dans le mouvement Dada un mode de pensée paradoxal et libertaire qui correspond à son propre état d'esprit. Pourtant, déçu par les querelles de chapelle, il prit par la suite ses distances avec le mouvement. Il meurt prématurément à Paris en 1922.

Le Pan-Pan au cul du nu nègre

Clément Pansaers



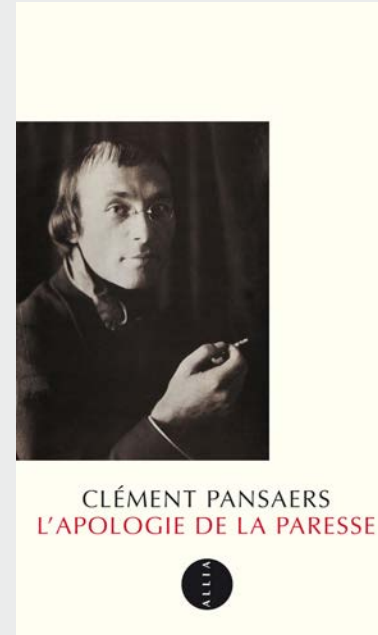
2-84485-196-7
Paru en 2005
48 pages - 6,20 €

Ce texte fut salué à sa parution par Aragon et Breton qui déclara : “Depuis longtemps je n’avais pas été à pareille fête.” Le titre même annonce la couleur : on y retrouve le goût de Pansaers pour la provocation et sa virtuosité langagière qui masque toujours une signification plus profonde. Véritable “polyphonie-polyfolie”, *Le Pan-Pan* est tout à la fois le coup de feu mortel de l’assassinat de Rosa Luxembourg, une critique évidente du colonialisme et une allusion moderniste à la négritude. L’ouvrage, à placer à côté de *Jésus-Christ Rastaquouère* de Francis Picabia, en a la fulgurance, traversée d’aphorismes définitifs.

EXTRAIT : “Énergies utopiques – Tonnerres frénétiques – Les mâles ne sont plus mâles ; les femelles ne sont plus femelles.”

L’Apologie de la paresse

Clément Pansaers



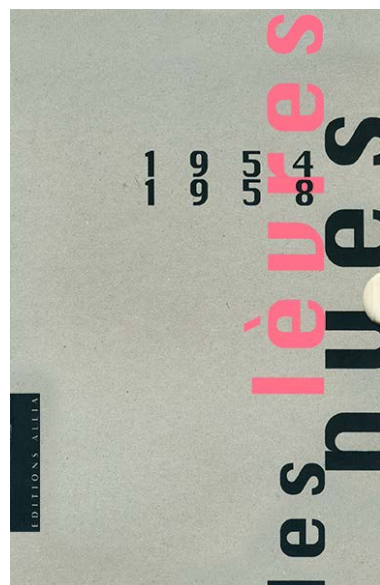
979-10-304-0835-5
Paru en 1996
64 pages - 6,20 €

Rédigée en 1917 et publiée en 1921, au tout début du mouvement Dada, *L’Apologie de la paresse* possède un charme mélancolique singulier, un ton qui ne ressemble à aucun autre. De fragments en fulgurances, ce pamphlet poétique aurait toute sa place dans *l’Anthologie de l’humour noir*. Face à la société marchande, l’auteur invite à l’insoumission, à la nonchalance, à la joie et au rire dans une langue vive, libertaire et iconoclaste à souhait. Dans cette apologie où se mêlent lyrisme pourfendeur, érotisme noir et terminologie savante, Clément Pansaers tire une conclusion sans concession : la paresse est la condition souveraine de la raison humaine. Ne faites pas la révolution : faites la grève.

EXTRAIT : “Ô ! le luxe imprévu de la fainéantise ! La grève générale sur une grève ensoleillée !”

Les Lèvres nues

Marcel Mariën, Paul Nougé,
Louis Scutenaire, André Souris...



2-911188-06-3

Paru en 1995

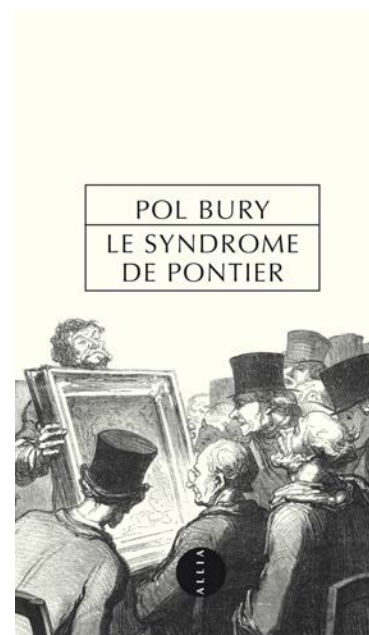
Fac-similé sous coffret – 29,40 €

EXTRAIT : “Plus que jamais soucieux d’imiter en toute chose nos singuliers contemporains, et très frappés par leur obstination à se glorifier mutuellement, les collaborateurs de la présente revue se sont constitués en jury afin de décerner mensuellement un nouveau prix: le Prix de la Bêtise Humaine. Ce prix sera attribué après coup à tout homme ou toute femme ayant témoigné par quelque mode d’expression ou quelque action que ce soit d’un effort assidu pour se maintenir à l’ombre de l’intelligence. Déjà, réuni en séance solennelle, le jury a décidé de décerner le premier Prix de la Bêtise Humaine, à titre *ex æquo*, à Monsieur André Malraux, pour l’ensemble de son œuvre esthétique, et à Monsieur le roi Baudoin, pour son voyage au Congo ‘belge’.”

Parallèlement à la revue *Potlatch*, les lettristes parisiens (Guy Debord, Gil J Wolman) publièrent dans la revue belge *Les Lèvres nues* d’importants essais sur la dérive ou le détournement. Cette revue, fondée par Marcel Mariën, compta douze numéros et se caractérisa autant par son exigence poétique que sa virulence politique (on lui doit l’invention des publicités détournées). Elle accueillit, outre les textes de Mariën lui-même, les écrits des francs-tireurs du surréalisme belge comme Nougé ou Scutenaire.

Le Syndrome de Pontier

Pol Bury



978-2-84485-964-8

Paru en 2015

32 pages – Gratuit

Le Syndrome de Pontier ou *l’Inspiration Surveillée* est un KO-debout dans le combat opposant artistes et détenteurs du pouvoir artistique. Pol Bury relève les paradoxes, les logiques à double-sens, les renversements qui constituent le marché de l’art. En prenant à témoin le duel Cézanne-Pontier, il dénoue avec humour et précision les relations viciées entre les créateurs et ceux en charge d’évaluer l’œuvre. Système de troc, calcul de potentiel marchand sur la base de dogmes poussiéreux, logiques du contre, de la feinte, en somme tout un panel de jeux de stratégie et d’adresse, qui visent à faire monter la Cote de l’un et à faire tomber l’autre. Il s’agit d’estimer la valeur en se défaussant des qualités artistiques pour flatter la vénalité. Ce texte court, vif, espiègle, remet les compteurs à zéro.

L’AUTEUR: Peintre, sculpteur et pataphysicien belge, Pol Bury (1922-2005) rencontre Achille Chavée en 1939 et participe au groupe surréaliste “Rupture”. Au début des années 1950, il devient l’un des premiers représentants de l’art cinétique. Avec André Balthasar, il crée en 1957 le *Daily-bul*. Bientôt, il s’attaque sur le plan plastique à “cinétiser” les grandes œuvres. Il les déforme, les fait tourner en rond...